

ROME ET PIE IX.

Nous lisons dans le dernier No. du *Bulletin de l'Union Allet* :

Tandis que la Ville-Sainte, transformée en capitale vulgaire, souillée par la Révolution, n'est plus qu'un sujet de pleurs et de deuil, et semble avoir perdu ces puissants attraits qui en faisaient la Cité universelle, les catholiques y viennent encore protester et prier ; ils organisent d'incessants pèlerinages, et seuls, ils continuent d'y arriver en caravanes nombreuses. Leurs concours, leurs généreuses offrandes, leurs sentiments de filial amour rappellent ces paroles du Prophète: "*Filiis tui de longe venient, aurum deferentes et laudem Domini annuntiantes* (1)."

A propos de l'état présent de Rome, on nous permettra une digression, qui, d'ailleurs, nous ramènera naturellement à notre sujet. Il s'agit d'un aveu très-important échappé au correspondant romain d'une feuille prussienne et protestante, la *Gazette de Cologne*: "Que voulez-vous ? écrit le correspondant, il faut bien avouer, bon gré mal gré, que Rome n'est plus Rome. Cette cité est dégradée, non pas pour l'homme politique, mais pour l'artiste, pour l'homme de cœur, pour les âmes poétiques. De ville universelle qu'elle était, elle a été ravalée au rang de capitale d'un petit royaume, qui en vérité prétendrait se donner des airs de grande puissance, mais qui n'arrivera jamais à l'être. Lorsque, autrefois, on quittait la Rome papale, on ressentait un grand poids sur le cœur, quand bien même on eût été certain de pouvoir y rentrer après quelques jours. A la Rome d'aujourd'hui, l'on dit adieu volontiers."

Aussi ce n'est point la Rome d'aujourd'hui que viennent visiter les catholiques ; c'est le Vatican qui les attire, et ce qui les y amène c'est le langage et l'attitude des oppresseurs du Saint-Siège. Ils veulent démasquer les hypocrisies de ce langage, et opposer à cette attitude le grand spectacle de leur dévouement et de leur constance.

Voilà ce qu'est allé accomplir, une fois encore, la dépu-

(1) Tes enfants viendront des contrées lointaines, apportant l'or et bénissant le Seigneur, (Is., lx, 6.)